

Bilan semestriel 2022 sur les marchés des capitaux

Justin Truong, CFA

Directeur principal, Stratège en placements
Placements Mackenzie

Depuis le début de l'année 2022 – Tour d'horizon du marché

Indices boursiers régionaux	Niveau de l'indice		DDA		2021
	31 déc. 2021	30 juin 2022	Rendement du cours	Rendement total	Rendement total
S&P/TSX	21 223	18 861	-11,1 %	-9,8 %	25,2 %
S&P/TSX petites cap.	774	658	-15,0 %	-13,9 %	20,3 %
Dow Jones Industriel	36 338	30 775	-15,3 %	-14,4 %	20,9 %
S&P 500	4 766	3 785	-20,6 %	-20,0 %	28,7 %
Russell 2000	2 245	1 708	-23,9 %	-23,4 %	14,8 %
NASDAQ	15 645	11 029	-29,5 %	-29,2 %	22,2 %
MSCI Monde Tous pays	755	597	-20,9 %	-20,0 %	19,0 %
MSCI Europe	162	137	-15,5 %	-13,4 %	25,8 %
MSCI EAEO	2 336	1846	-21,0 %	-19,2 %	11,9 %
MSCI Marchés émergents	1 232	1 001	-18,8 %	-17,6 %	-2,3 %

Indices des titres à revenu fixe	Niveau de l'indice		DDA	2021
	31 déc. 2021	30 juin 2022	Rendement total	Rendement total
Ind. obl. universel FTSE Can.	1 190	1 045	-12,2 %	-2,5 %
Ind. obl. de sociétés FTSE Can.	1 378	1 227	-11,0 %	-1,3 %
Bloomberg Can. High Yield	167	155	-6,9 %	5,6 %

Devises	31 déc. 2021	30 juin 2022	Variation en %
CAD/USD	79,12	77,68	-1,8 %
CAD/EUR	69,54	74,09	6,5 %
EUR/USD	1,14	1,05	-7,8 %
GBP/USD	1,35	1,22	-10,0 %
USD/JPY	115,08	135,72	17,9 %

Rendements obligataires (%)	31 déc. 2021	30 juin 2022	Var. pdb
Gouv. du Can. à 10 ans	1,43	3,22	180
Bons du Trésor amér. à 10 ans	1,51	3,01	150
Gouv. de l'Allemagne à 10 ans	-0,18	1,34	151
Gouv. du Japon à 10 ans	0,07	0,23	16
Gouv. du Can. à 30 ans	1,68	3,14	146
Bons du Trésor amér. à 30 ans	1,90	3,18	128

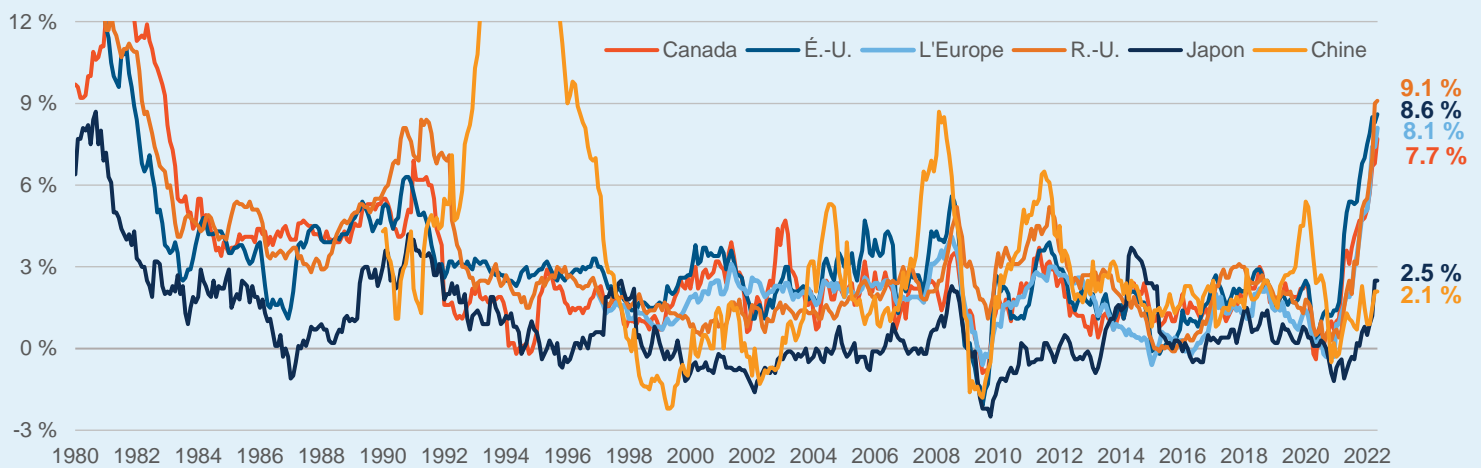
Produits de base	30 juin 2022	31 déc. 2021	Variation en %
Or \$ US l'once	1 829,20	1 807,27	-1,2 %
Pétrole \$ US le baril	75,21	105,76	40,6 %
Gaz naturel allemand EUR/MWh	65,85	144,15	118,9 %
Cuivre \$ US la livre	446,35	371,45	-16,8 %

Source : Bloomberg 30 juin 2022. Les rendements des indices sont présentés en monnaie locale. *Le rendement total correspond au rendement du cours majoré du réinvestissement des dividendes.
Tous les chiffres figurant dans le texte constituent des rendements du cours seulement, en monnaie locale, à moins d'indication contraire.

Dur réveil pour les marchés

Le monde a entamé l'année avec une menace de propagation rapide du variant Omicron, ravivant les inquiétudes quant à un autre ralentissement induit par la pandémie. Après que le variant se soit heureusement avéré moins mortel que ses prédécesseurs, l'optimisme à l'égard de la réouverture de l'économie est revenu, pour l'instant. Bien que les politiques monétaires de resserrement des banques centrales constitueront un facteur défavorable pour l'économie et les marchés, il était généralement attendu que la voie vers une normalisation serait progressive, étant donné la sensibilité de l'économie mondiale se remettant toujours des effets de la pandémie. Les investisseurs bénéficiaient de nombreux facteurs positifs soutenant l'expansion mondiale. Les consommateurs étaient toujours dotés d'importantes épargnes excédentaires cumulées pendant la pandémie, permettant à la frénésie de dépenses de perdurer. En retour, des dépenses robustes de consommation entraîneraient des investissements additionnels par les entreprises. En général, les bilans des consommateurs et des sociétés sont demeurés solides et en bonne position pour traverser tout ralentissement devant se produire. Il était toujours attendu que la croissance des bénéfices se poursuive parallèlement à une croissance du PIB mondial supérieur à la moyenne. Dernièrement, la Chine était en position d'émerger à titre de poids central de la croissance mondiale, alors que nombreux étaient ceux qui prévoient que les décideurs politiques allaient commencer à assouplir les conditions financières en vue d'atteindre la cible de croissance du PIB réel du Parti de 5,5 % pour 2022. Toutefois, juste au moment où l'économie semblait prendre plus d'élan, les nouvelles de l'invasion de l'Ukraine par la Russie ont causé une onde de choc partout dans le monde. Bien que la Russie et que l'Ukraine constituent une partie relativement négligeable du PIB mondial, leur empreinte dans l'univers des produits de base était étendue. Les prix du pétrole brut ont connu des poussées, en hausse de 41 % à 106 \$ US le baril, après avoir plus que doublé l'an passé, les prix du gaz naturel ont bondi de 48 % aux É.-U. et de 120 % en Europe, et les prix des produits agricoles ont été universellement en hausse. Au même moment, la politique dynamique de COVID zéro de la Chine et les confinements en ayant découlé au sein de la plaque tournante de fabrication et d'exportation de Shanghai ont mis en péril la cible de croissance de la deuxième économie en importance dans le monde tout en aggravant davantage les goulots d'étranglement de la chaîne d'approvisionnement mondiale.

Inflation de l'IPC mondial (%)



Sources : Bloomberg mai 2022

Avec la poussée des prix des produits de base, l'inflation a gonflé jusqu'à des sommets en plusieurs décennies partout autour du globe. Cela a obligé les banques centrales à rapprocher promptement leur échéancier de normalisation de la politique monétaire. Après deux années de mise en œuvre d'une approche patiente et fondée sur les données, reconnaissant la sensibilité d'une économie se remettant toujours des effets de la pandémie, les banques centrales se retrouvent maintenant à la traîne de la courbe en matière d'inflation. Parallèlement aux relèvements généralisés des taux d'intérêt, elles ont également commencé à réduire leurs bilans gonflés (resserrement quantitatif). Les marchés remettent maintenant en question la mesure dans laquelle l'économie se comportera bien dans un contexte où ils ne peuvent plus s'appuyer sur les banques centrales pour un proverbial « sauvetage par la Fed » (plus de détails plus bas).

L'effet de domino d'une inflation à la hausse a donné lieu à un délestage marqué des titres à revenu fixe, l'indice obligataire universel FTSE Canada et l'indice obligataire Bloomberg Global Aggregate se retrouvant en territoire de correction (-10 %). Les taux obligataires

ont été secoués partout le long de la courbe, en commençant par l'extrémité à court terme. Cela a entraîné des inversions dans plusieurs parties de la courbe, y compris l'écart le plus souvent cité entre les taux des bons du Trésor américain à 10 ans et à 2 ans. Les inversions ont suscité des préoccupations additionnelles à l'égard du ralentissement de l'économie et d'une possible récession à l'horizon.

Le revirement à la hausse des taux obligataires s'est traduit par une importante compression des valorisations boursières. Le ratio cours/bénéfice prévisionnel du S&P 500 a chuté depuis environ 23x les bénéfices plus tôt dans l'année à tout juste au-dessus de la moyenne sur 10 ans d'à peu près 17x. Cette baisse a entraîné le pire semestre depuis 1970 pour le S&P 500. L'indice est maintenant en territoire de marché baissier, ayant chuté de 21 % depuis son sommet plus tôt cette année. Les baisses ont été encore plus marquées dans les parties spéculatives et de croissance du marché. Le NASDAQ fortement pondéré dans les technologies a été en baisse de 30 %, le FNB ARK de Cathie Wood a chuté de près de 60 %, et le prix du bitcoin s'est effondré à 18 731 \$ US (-60 %). L'un des seuls endroits où se réfugier cette année a été les actions énergétiques, qui ont tiré parti de la hausse des prix du pétrole et du gaz naturel. Parallèlement, un revirement vers des titres défensifs s'en est suivi, protégeant les investisseurs contre les importantes pertes subies dans d'autres secteurs.

La fin d'une époque?

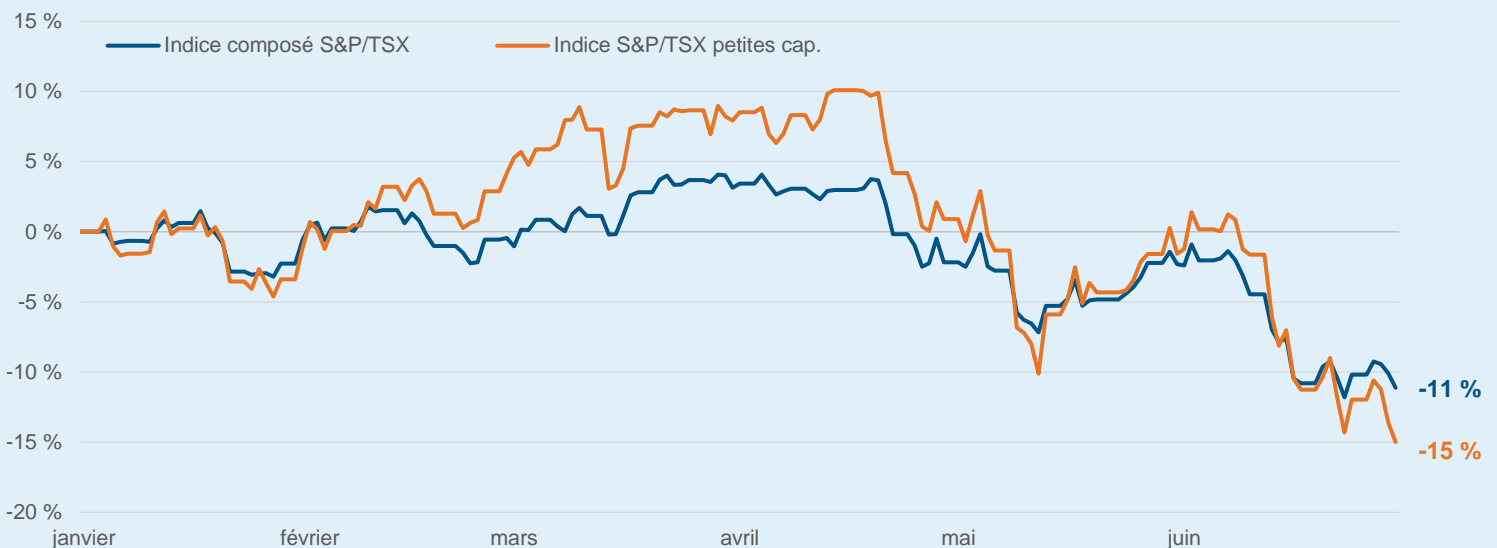
Pendant plus d'une décennie suivant la Grande crise financière, les participants au marché ont bénéficié d'un vent favorable sans précédent du proverbial « sauvetage de la Fed » ayant soutenu les actifs risqués et propulsé les actions à des sommets historiques. Ce phénomène s'articule autour de l'idée que la Réserve fédérale américaine (la Fed) interviendrait et sauverait la mise, accélérant ses achats d'obligations (assouplissement quantitatif) et abaissant les taux d'intérêt si l'économie ou le marché boursier devait afficher tout signe de faiblesse. Maintenant que l'inflation a atteint des sommets en plusieurs décennies, la Fed et d'autres banques centrales sont en mode de rattrapage et tentent de normaliser leur politique monétaire. Ce qui est préoccupant, c'est que les banques centrales seront obligées de rehausser les taux profondément en territoire restrictif pour contrôler l'inflation, entraînant dans son sillage l'économie vers une récession. Cela a effectivement mis fin au soi-disant « sauvetage de la Fed », se traduisant par une réévaluation à la baisse des actions et des obligations jusqu'à présent cette année. La question est maintenant de savoir si la Fed sourcillera au cours des trimestres à venir alors qu'elle s'engage plus profondément dans sa campagne en vue de contrôler l'inflation, particulièrement compte tenu des récentes impressions de ralentissement de la croissance économique. Si elle devait ralentir le rythme des relèvements de taux ou carrément prendre une pause, les marchés réagiraient de manière positive puisque cela pourrait être vu comme le rétablissement du « sauvetage de la Fed ». La voie à venir pour les banques centrales sera largement dictée par la trajectoire de l'inflation à compter de maintenant. Il est important de noter que les attentes en matière d'inflation à long terme sont demeurées légèrement au-dessus de la cible d'inflation de 2 %, indiquant que les marchés sont toujours d'avis que les pressions à la hausse sur les prix s'amenuiseront. Néanmoins, si les attentes devaient changer par rapport aux niveaux actuels, la Fed sera probablement obligée de relever les taux de manière plus dynamique. Ce scénario constituerait une mauvaise nouvelle pour l'économie et le marché boursier.

La prochaine tuile qui pourrait possiblement toucher les marchés boursiers a trait aux bénéfices des sociétés. Les bénéfices du T1 se sont bien maintenus, supérieurs aux attentes, mais avec la hausse des prix des produits de base, des marchés de l'emploi serrés et des perturbations continues au sein des chaînes d'approvisionnement, les marges bénéficiaires record des sociétés établies l'an passé risquent de chuter. L'attention se tourne vers ce qui nous attend pendant le deuxième semestre de l'année. Les orientations ont commencé à se dégrader, de nombreux détaillants américains bien connus abaissant leurs prévisions en matière de bénéfices en raison de stocks excédentaires et de l'incapacité de transférer des coûts plus élevés aux consommateurs. Toutefois, les estimations des bénéfices prévisionnels des analystes pour l'ensemble du marché n'ont pas encore été revues à la baisse en dépit des risques élevés posés pour les perspectives. Si nous commençons à voir des révisions à la baisse, cela pourrait exercer des pressions additionnelles sur les actions alors la deuxième moitié de l'année se déroulera.

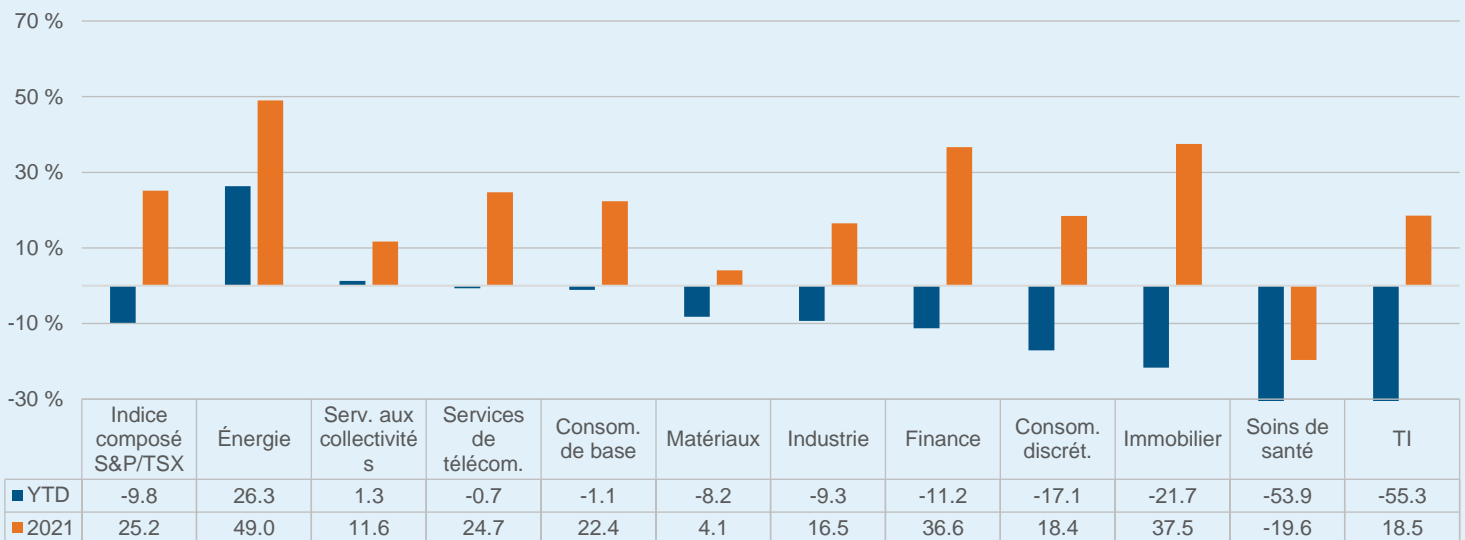
Actions canadiennes

Bien que les actions canadiennes n'ont pas pu éviter les pertes subies à l'échelle mondiale, elles se sont tout de même classées parmi les indices boursiers les plus performants, l'indice composé S&P/TSX étant en baisse de 9,9 % sur la base du rendement total. Les actions énergétiques ont été l'un des quelques endroits où se réfugier cette année. Par conséquent, la pondération d'environ 15 % de l'indice a contribué à atténuer les grandes pertes subies dans pratiquement tous les autres secteurs. Le gain d'environ 30 % du secteur de l'énergie a été plus que contrebalancé par les pertes à deux chiffres constatées dans les secteurs des technologies de l'information (TI), des soins de santé, de l'immobilier, de la consommation discrétionnaire et de la finance. Les pertes du secteur des TI ont été lourdes (-55 %), alors que des taux d'intérêt fortement en hausse ont déclenché une réévaluation massive des cours des actions, particulièrement pour les titres à durée longue comme Shopify (-77 %). Dans ce contexte en dégradation, un revirement vers des titres défensifs a eu lieu. Le secteur des services aux collectivités (+1,3 %) a été le seul à part celui de l'énergie à contribuer de manière positive aux résultats.

Indice composé S&P/TSX et indice S&P/TSX Petites capitalisations - Rendement DDA 2022



Rendements totaux sectoriels du S&P/TSX (%)



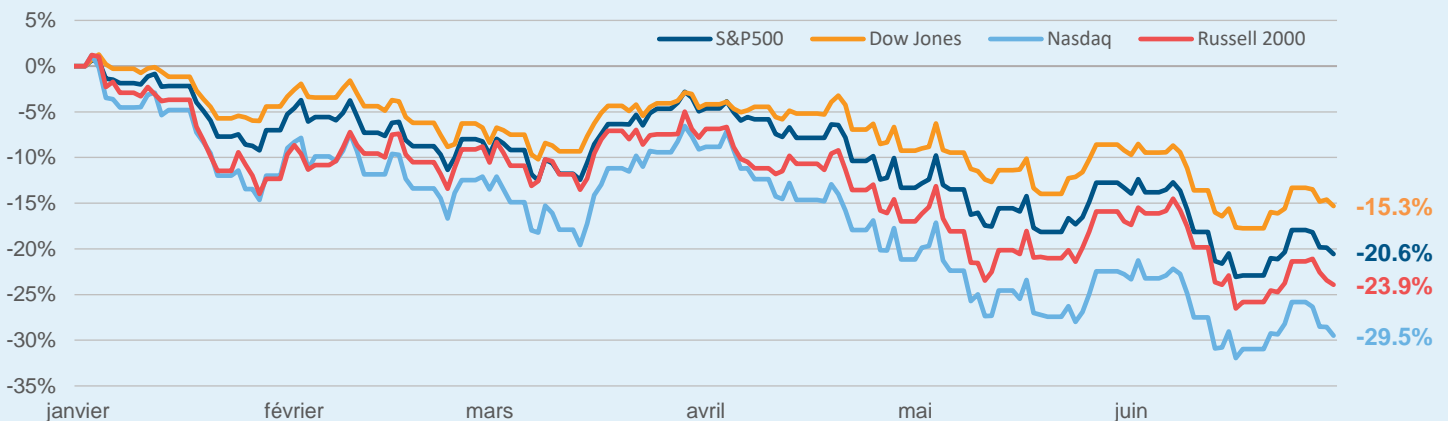
Sources : Bloomberg 30 juin 2022

Actions américaines

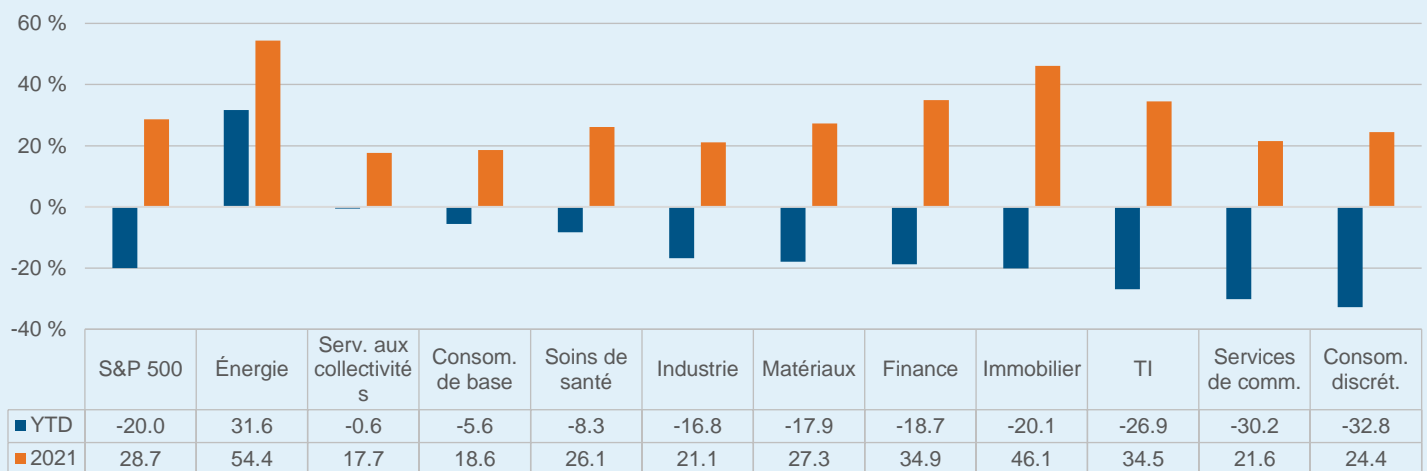
La hausse des taux d'intérêt a sérieusement grugé les actions américaines cette année, lesquelles ont perdu leur récente domination, s'étant le plus mal comportées parmi tous les principaux indices boursiers. Tous les principaux indices de référence boursiers américains à grande et à petite capitalisation ont accusé des pertes d'au moins 15 % (S&P 500, DOW, NASDAQ et Russell 2000). Le S&P 500 a affiché son pire trimestre depuis 1970, plongeant de 21 % depuis son sommet historique vers un marché en territoire baissier. L'indice composé NASDAQ axé sur la croissance s'est encore plus mal comporté, plongeant de 30 %. La hausse marquée des taux obligataires a tiré les valorisations boursières de l'arrière de retour sur terre. Le ratio cours/bénéfice prévisionnel du S&P 500 a chuté depuis environ 23x les bénéfices au début de l'année à tout juste au-dessus de la moyenne historique sur 10 ans d'à peu près 17x.

À part le secteur de l'énergie, tous les secteurs du S&P 500 ont clôturé la période en territoire négatif. Le secteur fortement pondéré des technologies de l'information (TI) a été celui ayant le plus nui aux résultats dans le contexte de poussée des taux obligataires. Le revirement des consommateurs délaissant les dépenses pour des biens au profit des services a pesé sur le secteur de la consommation discrétionnaire, alors que celui des services de communication a été tiré de l'arrière par les pertes massives de Meta (-52 %) et de Netflix (-71 %). Les préoccupations en matière de croissance économique ont effacé les incidences positives de la hausse des taux d'intérêt pour le secteur de la finance (-19 %). La performance du secteur de l'énergie s'est démarquée, alors que la guerre en Ukraine et que les confinements en Chine ont aggravé le choc continu sur l'approvisionnement en produits de base de la réouverture de l'économie mondiale, poussant les prix de ces produits à la hausse.

Indices boursiers des É.-U. - Rendement DDA 2022



Rendements totaux sectoriels du S&P 500 (%)



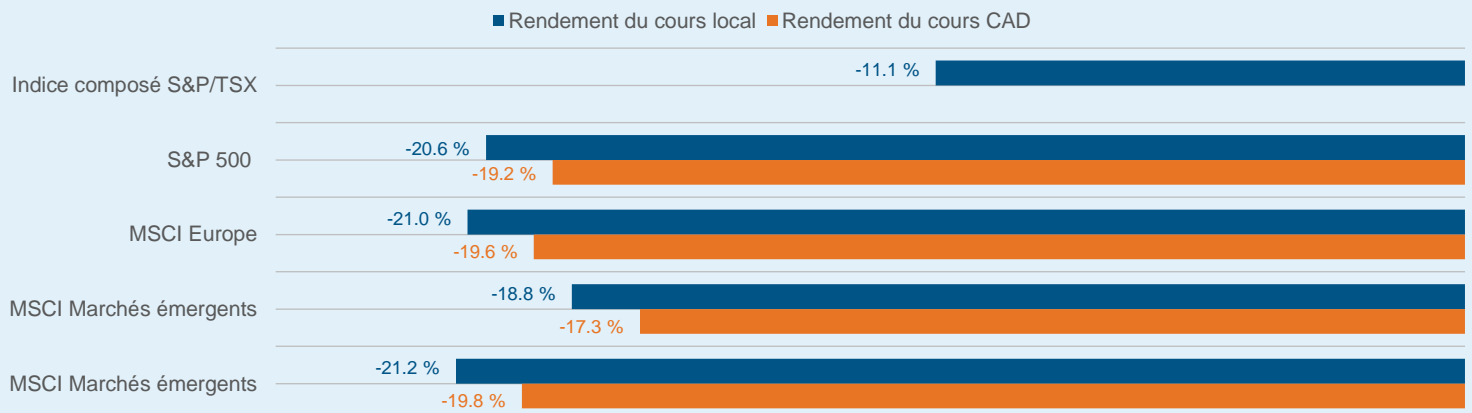
Sources : Bloomberg 30 juin 2022

Actions internationales

Les actions internationales ont trébuché, l'indice MSCI EAEO subissant une perte de 19,6 % (rendement total). L'Europe est extrêmement vulnérable à la situation en Ukraine étant donné qu'elle s'appuie sur la Russie pour combler près de la moitié de ses besoins en gaz naturel. Parallèlement à l'annonce de nombreuses sanctions à l'encontre de la Russie, les décideurs politiques ont annoncé un embargo partiel sur l'énergie russe, aggravant une situation déjà désastreuse. Les effets combinés ont donné lieu à un énorme bond de l'inflation partout sur le continent. L'inflation globale de l'IPC de la zone euro a rapidement éclipsé la barre des 8 % lorsque les prix du pétrole et du gaz naturel ont bondi. La montée en flèche des données sur l'inflation a fait en sorte que la Banque centrale européenne est devenue plus ferme, un premier relèvement des taux généralement attendu lors de sa prochaine réunion en juillet. Pendant ce temps, les actions japonaises se sont remarquablement bien comportées, l'indice Nikkei 225 reculant de 8,3 %. Alors que presque toutes les autres banques centrales mondiales ont adopté une position ferme, la Banque du Japon s'est entêtée à maintenir sa politique conciliante en gardant les taux d'intérêt à un bas niveau et en conservant ses mesures de contrôle de la courbe des taux. Cette divergence de politique avec d'autres banques centrales a été défavorable pour le yen japonais, qui tire habituellement parti d'un environnement d'aversion pour le risque comme c'est le cas cette année. Le yen a chuté à son plus bas niveau par rapport au dollar américain depuis la fin des années 1990. Bien que l'économie britannique éprouve des difficultés avec sa crise du coût de la vie (l'IPC global du R.-U. s'est accéléré à 9,1 % sur 12 mois en mai), le marché boursier s'est classé parmi les meilleurs au monde cette année, l'indice FTSE 100 n'ayant subi qu'une modeste perte de -2,9 %. De manière semblable à ses contreparties canadiennes, une pondération importante de l'énergie dans l'indice a contrebalancé les pertes subies dans d'autres secteurs. En outre, les énormes gains d'AstraZeneca (+27 %), qui occupe une pondération d'environ 8 % dans l'indice, ont poussé le secteur des soins de santé à la hausse.

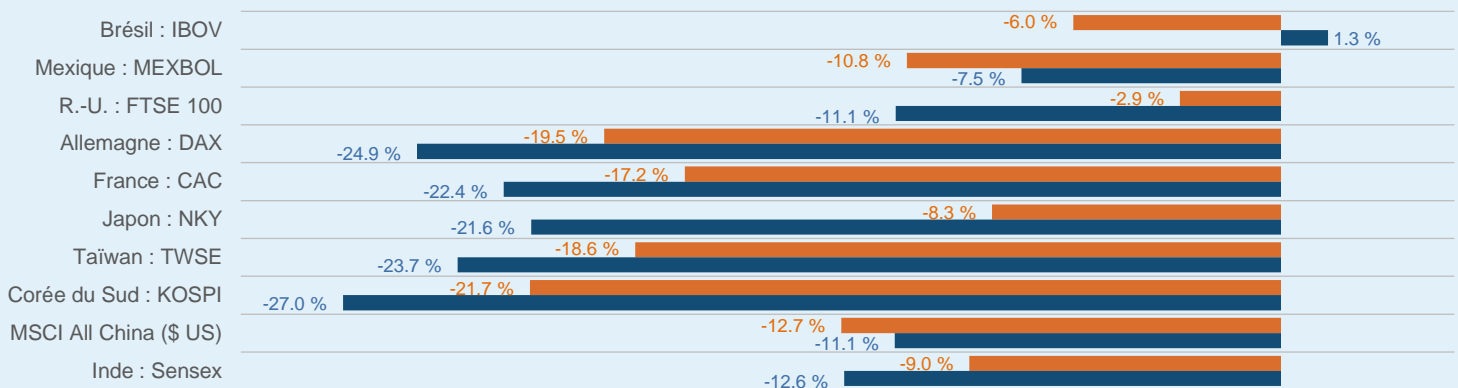
Les actions de marchés émergents (ME) ont continué d'éprouver des difficultés, l'indice MSCI Marchés émergents (\$ US) chutant de 17,6 % (rendement total). Les principales actions ayant nuí aux résultats sont celles de Taiwan, de la Corée du Sud, de la Chine et de la Russie. Les actions de ME ont été malmenées par le contexte global d'aversion pour le risque pendant la première moitié de cette année. Les deux principaux événements ayant entravé les perspectives de croissance ont été la guerre en Ukraine et les confinements en Chine, alors qu'une poussée des cas de COVID-19 a forcé le retour de mesures de confinement partout au pays. La politique de tolérance zéro de la Chine à l'égard de la COVID menace l'audacieuse cible de croissance du PIB réel de 5,5 % que les décideurs politiques chinois ont établie pour cette année. Les problèmes ne s'arrêtent pas aux frontières du pays. Les fermetures d'usines chinoises ont encore aggravé les problèmes touchant les chaînes d'approvisionnement, entraînant des délais plus longs et une congestion aux principaux ports d'expédition. Un dollar américain en hausse marquée (+9 %) a également pesé sur les perspectives des économies de ME, étant donné que plusieurs pays s'appuient généralement sur les titres de créance libellés en dollars pour financer leurs initiatives. Le gouvernement de la Chine et sa banque centrale (BPdC) ont entamé une politique monétaire conciliante et disposent encore d'une grande marge de manœuvre. L'amplitude de ce soutien sera au cœur des perspectives économiques mondiales pendant la deuxième moitié de l'année.

Principaux indices boursiers mondiaux - Rendement DDA 2022 (rendement du cours)



Sources : Bloomberg 30 juin 2022

Marchés boursiers mondiaux - Rendement DDA 2022 (rendement du cours)



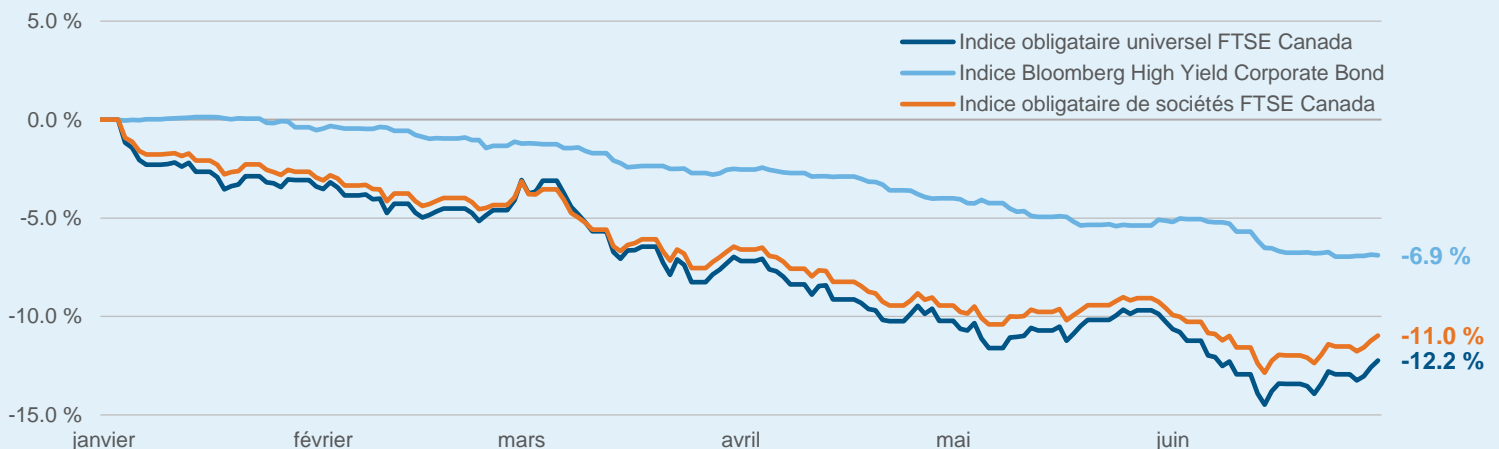
Sources : Bloomberg 30 juin 2022

Titres à revenu fixe canadiens

La turbulence de l'année passée pour les investisseurs dans des titres à revenu fixe canadiens s'est poursuivie en 2022, alors que les taux obligataires sont montés en flèche en raison des politiques fermes des banques centrales mondiales en réaction à l'inflation la plus élevée depuis près de quatre décennies. L'indice obligataire universel FTSE Canada a chuté de 12,2 %, le taux des obligations du gouvernement du Canada à 10 ans bondissant de 180 points de base (pb) à 3,2 %, leur niveau le plus élevé en plus d'une décennie. L'augmentation globale des taux a donné lieu à un rendement grandement supérieur des obligations à durée plus courte par rapport à celles d'instruments à plus long terme. L'indice obligataire à long terme FTSE Canada a chuté de 22,1 %, alors que la baisse de l'indice à court terme FTSE Canada a été moindre, à 4,4 %.

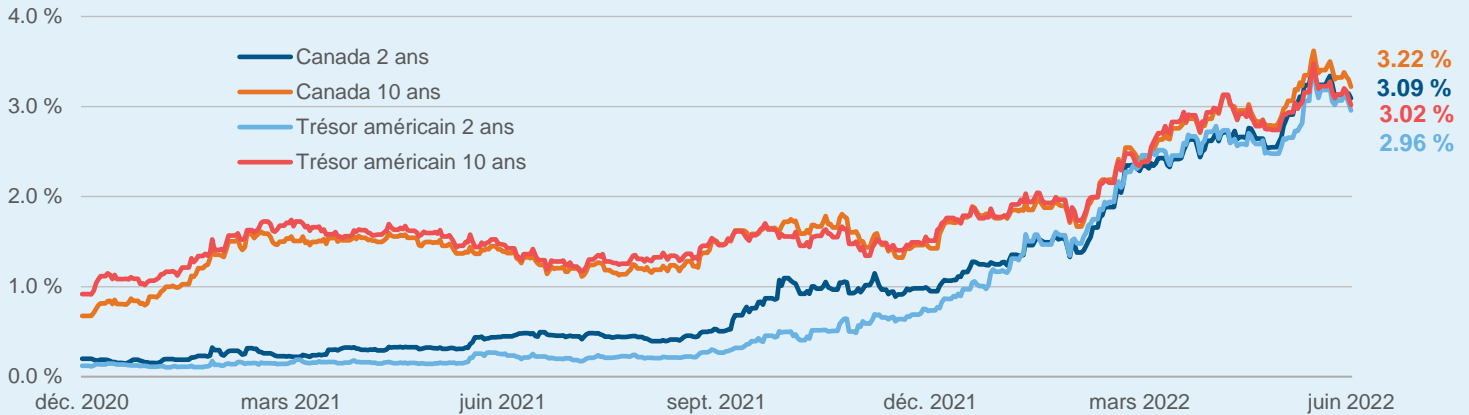
Les banques centrales ont adopté un ton plus ferme dans le contexte d'une hausse de l'inflation persistante et d'attentes inflationnistes. Les banques centrales mondiales (à l'exclusion du Japon et de la Chine) ont commencé à relever les taux d'intérêt, manœuvrant rapidement vers une position plus neutre tout en modifiant leur politique monétaire depuis un assouplissement quantitatif vers un resserrement quantitatif. En juin, la Fed a relevé son taux directeur de 75 bp, la hausse individuelle la plus importante depuis 1994. Il est attendu que la Banque du Canada fasse de même avec une augmentation de 75 pb lors de sa réunion de juillet. Les écarts de crédit ont commencé à s'élargir, mais la hausse additionnelle du rendement des obligations de sociétés de qualité investissement a contribué à atténuer l'augmentation des taux obligataires, permettant aux titres de créance de surpasser légèrement les obligations gouvernementales. Toutefois, les obligations de gouvernements, de sociétés de qualité investissement et à rendement élevé ont toutes accusé des pertes à deux chiffres. Dans le secteur gouvernemental, les obligations fédérales ont surpassé les obligations provinciales et municipales.

Indices des titres à revenu fixe canadiens - Rendement total DDA 2022



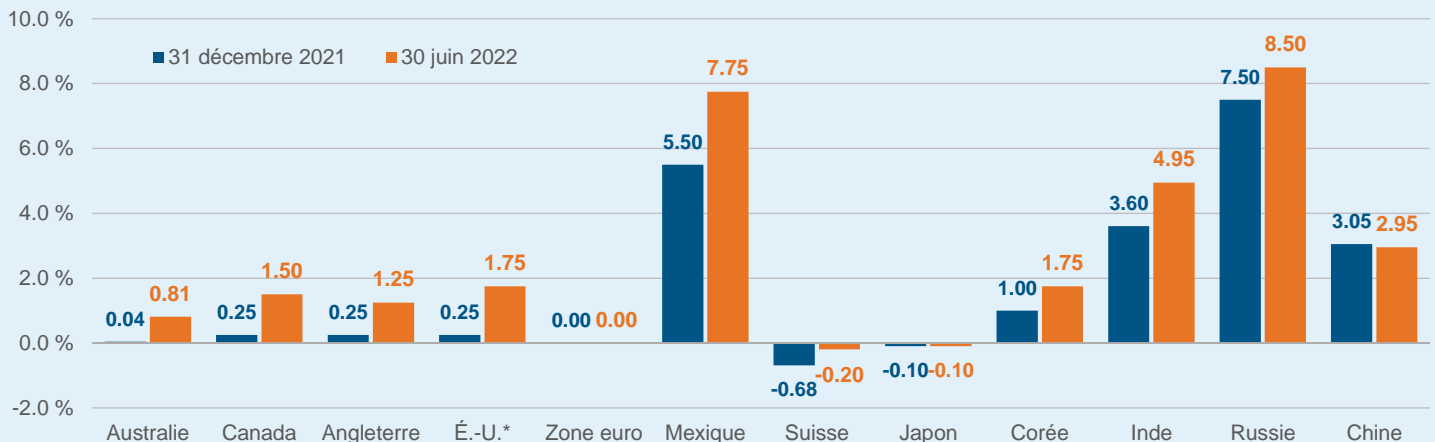
Sources : Bloomberg 30 juin 2022

Rendement des obligations d'État à 2 ans et 10 ans



Sources : Bloomberg 30 juin 2022

Taux des banques centrales mondiales (%)



Sources : Bloomberg 30 juin 2022
*Fourchette supérieure

Produits de base

Les produits de base ont été l'un des quelques endroits où se réfugier cette année. Le choc causé à l'approvisionnement en produits de base par la réouverture rapide de l'économie a été exacerbé par la guerre en Ukraine et les confinements en Chine. Bien que les pressions exercées sur les chaînes d'approvisionnement semblent s'apaiser (comme en font foi la baisse des coûts d'expédition et les délais de livraison plus courts), il existe toujours des ravages au sein des chaînes d'approvisionnement mondiales, se traduisant par des pénuries dans diverses parties du monde. Les prix de l'énergie ont augmenté de manière notable, le pétrole brut WTI étant en hausse de 41 % à 105,76 \$ US le baril, alors que ceux du gaz naturel ont gonflé tant aux É.-U. (+48 %) qu'en Europe (+120 %). L'OPEP+ a progressivement augmenté son rythme de reprise de sa production de pétrole après des coupures record au début de la pandémie. En dépit des pressions exercées pour une hausse de l'approvisionnement, les sociétés américaines de schiste bitumineux font montre de retenues, la production demeurant d'environ 1 million de barils par jour inférieure aux niveaux antérieurs à la pandémie. La capacité de raffinage des É.-U. est également près de la pleine capacité (94 %), poussant les prix de l'essence à des sommets record. Après avoir monté en flèche à un sommet historique l'an passé, les prix du cuivre (un baromètre de l'activité économique mondiale) ont chuté de façon marquée (-17 %) dans un contexte de craintes à l'égard d'un ralentissement économique mondial.

Indice des produits de base Bloomberg



Pétrole brut WTI (\$ US par baril)



Sources : Bloomberg juin 30, 2022

Les investisseurs ayant misé sur l'or à titre de couverture contre l'inflation ont été déçus. Malgré l'inflation la plus élevée en des décennies, les prix de l'or ont chuté (-1,2 %), clôturant le premier semestre de l'année à 1 807 \$ US l'once. Les prix de l'or sont négativement corrélés aux taux obligataires réels, lesquels ont fortement augmenté en raison des politiques de plus en plus fermes des banques centrales. Après avoir passé les deux dernières années en territoire profondément négatif, le taux des titres du Trésor protégés contre l'inflation américains à 10 ans (TIPS) se sont envolés de 180 pb à 0,67 %. L'autre facteur défavorable pour les partisans de l'or a été l'appréciation considérable du dollar américain.

Prix au comptant de l'or (\$ US l'once)

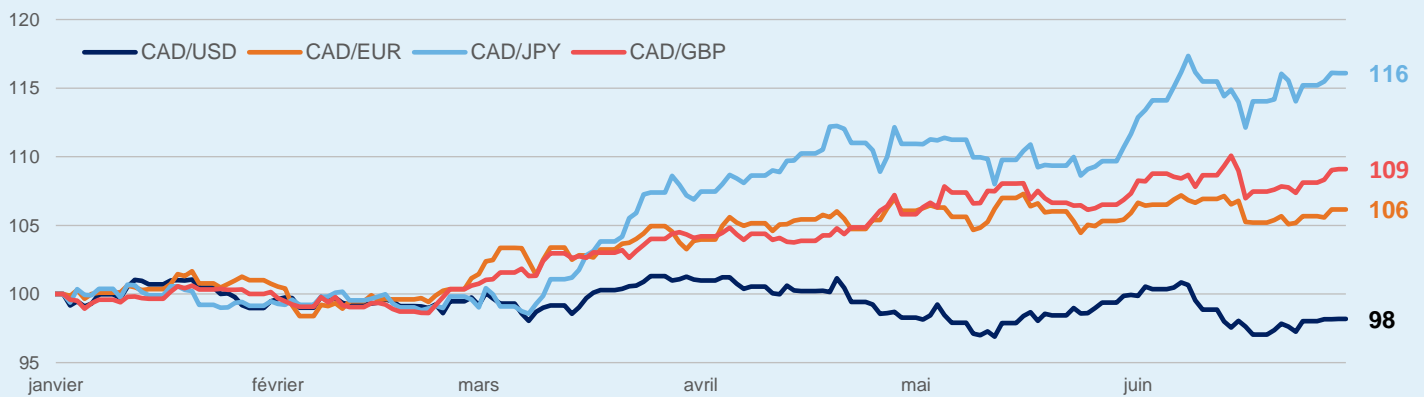


Sources : Bloomberg juin 30, 2022

Devises

La trajectoire du dollar canadien a ressemblé à un conte de deux villes. Bien que le huard ait perdu de la valeur par rapport au dollar américain, il s'est raffermi par rapport à toutes les autres principales devises. Par rapport au billet vert, il a clôturé la première moitié de l'année en baisse de 1,9 % à un rapport CADUSD de 0,78. La faiblesse de la paire de devises CASUSD est davantage liée à la vigueur pure et simple du billet vert, lequel s'est apprécié à son niveau le plus élevé en deux décennies. L'écart antérieur des différentiels de taux d'intérêt à court terme par rapport aux É.-U. s'est encore resserré, mettant fin au vent favorable précédent pour le huard. Inversement, le huard s'est apprécié de manière importante par rapport à toutes les autres principales devises, stimulé par la poussée des prix des produits de base et la fermeté de la Banque du Canada.

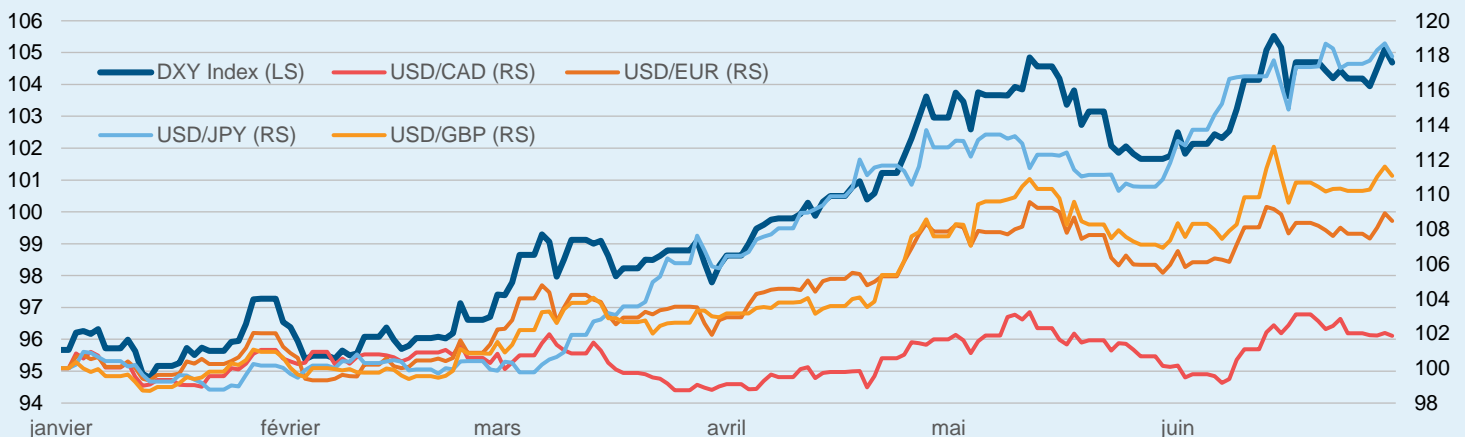
Rendement du \$ CA par rapport aux devises mondiales (indexé à 100)



Sources : Bloomberg juin 30, 2022

Le dollar américain a fortement bondi pendant la première moitié de l'année, l'indice DXY étant en hausse de 9,4 %. Le soudain revirement ferme de la Réserve fédérale américaine (la Fed) en réaction à l'inflation la plus élevée en quatre décennies a été au cœur de l'augmentation du billet vert. Le plus récent Sommaire des prévisions économiques de la Fed (graphique à points) de juin estime maintenant que le taux des fonds fédéraux s'établira à 3,4 % à la fin de 2022, des années-lumière de son estimation précédente de 0,9 % lors de sa réunion de décembre.

Rendement du \$ CA par rapport aux devises mondiales (indexé à 100)



Sources : Bloomberg juin 30, 2022

Les placements dans les fonds communs de placement peuvent donner lieu à des commissions de vente et de suivi, ainsi qu'à des frais de gestion et autres. Veuillez lire le prospectus avant d'investir. Les fonds ne sont pas des placements garantis, leur valeur varie fréquemment et leur rendement peut ne pas se reproduire. Le contenu de ce commentaire (y compris les faits, les perspectives, les opinions, les recommandations, les descriptions de produits ou titres, ou les références à des produits ou titres) ne doit pas être pris ni être interprété comme un conseil en matière de placement, ni comme une offre de vendre ou une sollicitation d'offre d'achat, ou une promotion, recommandation ou commandite de toute entité ou de tout titre cité. Bien que nous nous efforcions d'en assurer l'exactitude et l'exhaustivité, nous n'assumons aucune responsabilité quant à la fiabilité de cette information. Ce document renferme des renseignements prospectifs qui décrivent les attentes actuelles ou les prédictions pour l'avenir de tiers. L'information prospective est intrinsèquement sujette, entre autres, à des risques, des incertitudes et des hypothèses qui pourraient faire en sorte que les résultats réels diffèrent sensiblement de ceux qui sont exprimés dans le présent document. Ces risques, incertitudes et hypothèses comprennent, mais sans s'y limiter, les conditions générales économiques, politiques et des marchés, les taux d'intérêt et de change, la volatilité des marchés boursiers et financiers, la concurrence commerciale, les changements technologiques, les changements sur le plan de la réglementation gouvernementale, les changements au chapitre des lois fiscales, les poursuites judiciaires ou réglementaires inattendues ou les catastrophes. Veuillez soigneusement prendre en compte ces facteurs et d'autres facteurs et ne pas accorder une confiance exagérée aux renseignements prospectifs. Tout renseignement prospectif contenu dans les présentes n'est valable qu'en date du 30 juin 2022. On ne devrait pas s'attendre à ce que ces renseignements soient mis à jour, complétés ou révisés en raison de nouveaux renseignements, de nouvelles circonstances, d'événements futurs ou autre.